

« UN COMPORTEMENT DE CHARITÉ, MAIS PAS DE SOLIDARITÉ »

Monique Pinçon-Charlot est sociologue et ancienne directrice de recherche au CNRS. Avec son mari Michel Pinçon, elle est l'auteur de nombreuses enquêtes sur la bourgeoisie et sur les quartiers riches. Publié en septembre 2017, leur dernier livre, *Panique dans le 16^e* (La ville brûle), analyse les comportements des habitants de cet arrondissement cossu suite à l'annonce par la Ville de Paris de la création d'un centre d'hébergement pour SDF dans le bois de Boulogne, aujourd'hui en activité.

Les quartiers bourgeois de l'Ouest parisien sont-ils des bastions réfractaires à la mixité sociale ?

Ces arrondissements ont été bâtis pour et par la grande bourgeoisie parisienne au XVIII^e et au XIX^e siècle. Cette classe sociale dominante éprouve alors le besoin de construire de nouveaux quartiers à son image, ou plus précisément à l'image qu'elle veut donner d'elle-même. La richesse se voit dans la pierre des constructions, dans l'organisation spatiale... Les plans et les parcelles sont rectilignes, les avenues sont spacieuses. Les immeubles et les hôtels particuliers sont volontairement imposants, avec des surfaces habitables généreuses. Cela n'a pas changé ! Les habitants de ces quartiers concentrent toujours plus les pouvoirs économiques, financiers, politiques et médiatiques. Ils continuent de vivre et de prospérer dans ces espaces délimités, avec des habitants qui leur ressemblent. Ils se cooptent et assurent leur reproduction sociale. Ils fréquentent les mêmes écoles, les mêmes rallyes, les mêmes milieux, partagent les mêmes restaurants et, souvent, les mêmes lieux de villégiatures. Cette classe dominante, minoritaire en nombre, éprouve toujours le besoin de se regrouper pour défendre ses intérêts. C'est encore plus vrai ces dernières années, comme le montrent l'accroissement des inégalités et la concentration des richesses chez les grandes fortunes. Face aux plus démunis, ils continuent d'adopter un

comportement de charité, mais pas de solidarité.

Comment réagit cette classe sociale privilégiée à l'arrivée de logements sociaux décidés par la Mairie de Paris et à l'installation de population modeste ?

Ils se mobilisent, se battent et mènent une résistance active. Ils utilisent leurs connaissances professionnelles et font jouer leurs réseaux. Ils constituent des associations et posent des recours contre les permis de construire accordés par la Mairie de Paris. Dans le 16^e arrondissement, le bois de Boulogne est historiquement leur « pré carré ». En 2014, lorsque la Ville de Paris a annoncé l'ouverture d'un centre d'hébergement pour SDF à 55 mètres de leurs belles habitations, le vernis a craqué. Cette décision a déclenché un tollé et une colère qu'ils n'ont pas su maîtriser.

La mixité sociale est-elle possible dans ces quartiers ?

Disons qu'il est difficile d'afficher sa différence dans ces quartiers riches, de ne pas être de la bonne couleur de peau, de porter des vêtements différents... Les ménages modestes qui y résident font face à une violence symbolique. Ils doivent affronter les regards de leurs voisins, subir leurs réflexions... Ces comportements s'expliquent par un sentiment d'impunité de classes. Il y a tout un processus de déshumanisation de l'autre « dissemblable ». Ce dernier doit être à leur service ou, mieux encore, être transparent. La mixité sociale va avoir du mal à fonctionner dans ces quartiers, où les rapports entre les classes restent très antagoniques. Mais on ne doit pas laisser ces territoires ainsi, car ces « ghettos de riches » constituent des zones de non droit. Sur ce plan, la politique volontariste de la Mairie de Paris en faveur de la mixité sociale a des effets bénéfiques.

**PROPOS RECUEILLIS PAR
LAURENCE BOCCARA**